

Qui dit X, dit Y / Quien dice X, dice Y: étude syntaxique et sémantique d'une locution modale

SONIA GÓMEZ-JORDANA

Departamento de Filología Francesa

Universidad Complutense de Madrid

28040 Madrid, Espagne

E-mail: sgjordana@filol.ucm.es

QUI DIT X, DIT Y / QUIEN DICE X, DICE Y: ETUDE SYNTAXIQUE ET SEMANTIQUE D'UNE LOCUTION MODALE

RÉSUMÉ: Le but de notre article est de proposer une description syntaxique et sémantique de la locution *Qui dit X, dit Y / Quien dice X, dice Y* en français et en espagnol en passant par son évolution diachronique. La séquence française véhicule des liens stéréotypiques entre X et Y, alors que l'espagnol semble plutôt mettre en place une concession. Nous avons affaire à une locution médiative qui dénote une certaine modalité, qui fait écho à une phrase générique – et donc à un stéréotype – et qui fait entrer en jeu la polyphonie.

MOTS CLÉS: modalité; médiativité; stéréotype; généricité; diachronie; polyphonie.

SOMMAIRE: 1. Introduction. 2. Propriétés syntaxiques. 3. Propriétés sémantiques. 3.1. Le sens de la locution. 3.2. Une locution médiative générique: généricité et stéréotypes. 4. Polyphonie et modalité. 5. La locution espagnole *Quien dice X, dice Y*. 6. Conclusion.

QUI DIT X, DIT Y / QUIEN DICE X, DICE Y: SYNTACTIC AND SEMANTIC STUDY OF A MODAL LOCUTION

ABSTRACT: The aim of our paper is to propose a syntactic and semantic description of the phraseological unit *Qui dit X, dit Y / Quien dice X, dice Y* in French and Spanish through its diachronic evolution. The French expression conveys a stereotypical relationship between X and Y, whereas the Spanish one seems rather to set up a concession. *Qui dit X, dit Y* is an evidential phraseological unit that denotes a certain modality, which echoes a generic sentence –and therefore a stereotype– and that implies polyphony.

KEY WORDS: modality; evidentiality; stereotype; genericity; diachrony; polyphony.

SUMMARY: 1. Introduction. 2. Syntactic properties. 3. Semantic properties. 3.1. The meaning of the phrase. 3.2. An evidential generic locution: genericity and stereotypes. 4. Polyphony and modality. 5. The Spanish phrase *Quien dice X, dice Y*. 6. Conclusion.

QUI DIT X, DIT Y / QUIEN DICE X, DICE Y: ESTUDIO SINTÁCTICO Y SEMÁNTICO DE UNA LOCUCIÓN MODAL

RESUMEN: El objetivo de nuestro artículo es proponer una descripción sintáctica y semántica de la locución *Qui dit X, dit Y / Quien dice X, dice Y* en francés y en español, pasando por su evolución diacrónica. La secuencia francesa conlleva vínculos estereotípicos entre X e Y, mientras que la española establece una concesión. Nos encontramos frente a una locución mediativa que denota cierta modalidad, que hace eco a una oración genérica –y por lo tanto a un estereotipo– y que implica polifonía.

PALABRAS CLAVES: modalidad; mediatividad; estereotipo; genericidad; diacronía; polifonía.

SUMARIO: 1. Introducción. 2. Propiedades sintácticas. 3. Propiedades semánticas. 3.1. El sentido de la locución. 3.2. Un marcador mediativo genérico: genericidad y estereotipos. 4. Polifonía y modalidad. 5. La locución española *Quien dice X, dice Y*. 6. Conclusión.

Fecha de Recepción	09/03/2016
Fecha de Revisión	07/05/2016
Fecha de Aceptación	17/06/2016
Fecha de Publicación	01/12/2017

Qui dit X, dit Y / Quien dice X, dice Y: étude syntaxique et sémantique d'une locution modale¹

SONIA GOMEZ-JORDANA FERARY

1. INTRODUCTION

Qui dit argent, dit dépenses, Qui dit études, dit travail, il s'agira ici d'étudier la locution *Qui dit X, dit Y* en tant que locution modale médiative en français et en espagnol. La modalité mise en jeu est une certaine prise en charge de la part du locuteur. Reprenant les termes de Ducrot et Schaeffer (1995: 579), nous dirons que la modalité est une attitude prise par le locuteur à l'égard de ce qu'il énonce. Quant à la médiativité, il s'agit de la source qui est présentée comme attribuable au segment introduit par cette séquence. Pourquoi avoir choisi cette unité phraséologique? Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il s'agit d'une locution verbale qui existe en français depuis très longtemps; elle apparaît au début du XVII^{ème} siècle et n'appartient pas uniquement au langage oral. En outre, nous sommes face à une locution médiative qui dénote une certaine modalité, qui fait entrer en jeu la polyphonie et qui fait écho à une phrase générique – et du coup donc à un stéréotype. Il met en jeu tout ce qui a trait au savoir commun. Une expression idiomatique donc qui demandait à être étudiée et qui, à notre connaissance, n'a pas attiré l'attention des linguistes. Il s'agira ici d'étudier dans un premier temps le fonctionnement syntaxique et sémantique de la locution française, puis de la comparer à la locution apparemment équivalente de l'espagnol, *Quien dice X, dice Y*.

Notre cadre théorique sera d'une part la théorie des stéréotypes, développée par Jean-Claude Anscombre depuis le milieu des années 90 à partir des travaux de Putnam (1975) et de Fradin (1984). Notre travail s'encadre également dans les études des marqueurs médiatifs et de la modalité telles que celles de Guentchéva (1996), Dendale et Tasmowski (1994), Kronning (2003) ou Anscombre (2005). Nous nous servons également de la théorie de la polyphonie telle qu'elle est décrite dans Ducrot (1984).

Nos exemples proviennent principalement des bases de données Fran-text, pour le français, et Corde et Crea, pour l'espagnol.

2. PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES

Ni les dictionnaires ni les grammaires ne semblent s'intéresser à la locution verbale *Qui dit X, dit Y*. Aussi bien les grammaires historiques que les grammaires du français contemporain ne mentionnent pas l'idiomatisme. Quant aux dictionnaires, les seuls à la présenter sont le

¹ Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche FFI2013-41355-P du *Ministerio de Economía y Competitividad*, Espagne, (*Plan Estatal I+D+i* 2013-16).

dictionnaire d'Émile Littré (1872), qui cite un exemple mais n'en explique pas le sens, et le *Petit Robert* (2001).

La première occurrence de cette unité phraséologique date du début du XVII^{ème} siècle, en 1607.

(1) [...] c'est là vostre soulas, duquel vous ne vous pouvez saouler: c'est là vostre recreation vraiment royale, et digne d'une ame royale: *qui dit royale, dit tout*, ainsi que respondit Porus au grand Alexandre. DUPLEIX Scipion/*La Logique ou l'Art de discourir et raisonner*/1607, Page 8. (Frantext).

En français préclassique et classique l'expression idiomatique présentait de nombreuses structures possibles, et le segment Y était dans de nombreux cas beaucoup plus long que X, apportant une définition de X, comme dans *Qui dit un homme faible, dit un homme qui n'a pas la santé*.

À partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les structures se réduisent et nous aurons surtout celle en *Qui dit* substantif à article zéro, *dit* substantif à article zéro:

(2) Qui dit mendiant, dit espion (Victor HUGO, 1874, Frantext)

(3) Qui dit gonzesse, dit complications (BLIER Bertrand, 1972, Frantext)

Puis celles en *Qui dit* GN, *dit* GN:

(4) Qui dit alliance de rois, dit alliance de vautours (Victor HUGO, 1870, Frantext)

(5) Qui dit sport scolaire, dit obligatoirement responsabilité de l'état (Rogers CAILLOIS, 1967, Frantext)

Qui dit adjectif, *dit* adjectif:

(6) Qui dit puritain, dit méchant. (Victor HUGO, 1885, Frantext),

Qui dit substantif, *dit* Nom propre (structure qui n'apparaît qu'au XX^{ème}):

(7) Qui dit jeux vidéos, dit Super Mario. (TV5 Monde),

Qui dit substantif à article zéro, *dit* GN:

(8) Qui dit sainteté, dit actions vertueuses. (Georges DUHAMEL, 1927, Frantext).

La plus grande partie des structures se réduisent au XX^{ème} siècle à *Qui dit* substantif à article zéro, *dit* substantif à article zéro – *Qui dit gonzesse, dit complications* – et *Qui dit* substantif à article zéro, *dit* GN – *Qui dit sainteté, dit actions vertueuses*.

3. PROPRIETES SEMANTQUES. UNE LOCUTION MEDIATIVE DECLENCHEUSE DE STEREOTYPES

3.1. LE SENS DE LA LOCUTION

Prenons les exemples suivants:

(9) Qui dit André Breton dit surréalisme, qui dit surréalisme dit André Breton. (30 janvier 2012, TF1)

(10) "Voix off: Ils sont tous là: héros de péplums ou de contes de fées, créatures fantastiques, tous héros de jeux vidéos et *qui dit jeux vidéos, dit Super Mario*. Le célèbre plombier a déjà 25 ans, toujours plus agile, et, en version 2009, on peut y jouer en famille: à deux, trois ou quatre." (TV5 Monde. www.tv5.org. 7 jours sur la planète, février 2012).

(11) [...] la petite madeleine de Proust et "son" questionnaire (j'ai d'ailleurs entendu mentionner un jour "le questionnaire de la madeleine de Proust"; non seulement *qui dit madeleine dit Proust*, mais de plus en plus qui dit Proust dit madeleine), la salopette de Butor et celle de Coluche, les bretelles de Larry King, les jets de Karajan, les moteurs de Michelangeli, les loups d'Hélène Grimaud, les lentilles de Spinoza, la promenade quotidienne de Kant au sortir de sa sieste dogmatique (...) GENETTE Gérard, *Bardadrac*, 2006, p. 222. (Frantext)

(12) Et il arrêta pas de me dire: "Une fille, Jean-Claude, il me faut une fille!" ça revenait de plus en plus souvent, comme un tube qui monte au hit-parade. "Négatif! je lui répondais pour changer. On est en train de se faire oublier, c'est pas pour replonger dans les emmerdes. *Qui dit gonzesse dit complications*, tu devrais le savoir. Si on tend la main à la société, elle nous lâchera plus, jusqu'à ce qu'on soit à l'ombre. Ça te tente? Personnellement je suis pas partant." BLIER Bertrand, *Les Valseuses*, 1972, p. 120. (Frantext)

(13) L'homme a été le problème du dix-huitième siècle; la femme est le problème du dix-neuvième. Et *qui dit la femme, dit l'enfant*, c'est-à-dire l'avenir. La question ainsi posée apparaît dans toute sa profondeur. HUGO Victor, *Actes et Paroles 3: Depuis l'exil: 1870-1876*, 1876, p. 854. (Frantext)

(14) Et cela même pose le problème chronologique. *Qui dit paléographie dit écriture ancienne*. Mais au-delà de quelle date une écriture commence-t-elle à être ancienne? *L'Histoire et ses méthodes*, 1961, p. 529. (Frantext)

Ce petit échantillon d'occurrences de *Qui dit X, dit Y*, nous permet de voir qu'entre X et Y il y a une relation forte, comme si l'un n'allait pas sans l'autre. La femme est attachée à l'enfant, gonzesse est attaché à complications, Proust est attaché à madeleine dans une relation stéréotypique. Nous proposerons deux gloses possibles. *Qui dit X, dit Y*, équivaut à *Quand on parle de X, on pense tout de suite à Y*:

(11') Quand on parle de madeleine, on pense tout de suite à Proust.

(12') Quand on parle de gonzesse, on pense tout de suite à complications.

(13') Quand on parle de la femme, on pense tout de suite à l'enfant.

Sous cette glose, nous voyons déjà l'importance du ON-Locuteur qui transparaît sous le *on* de *on parle*, *on pense*.

Pouvons-nous parler de locution médiative dans le cas de *Qui dit X, dit Y*? Quand le locuteur énonce *Qui dit gonzesse, dit complications* ou *Qui dit madeleine, dit Proust*, il n'y a pas directement allusion à la parole d'un autre. Le locuteur, en employant cette séquence, fait écho à un stéréotype qui est présenté comme étant admis par l'interlocuteur, puisqu'il provient d'un ON-Énonciateur, il provient de la communauté linguistique dont le locuteur fait partie. Partant de l'étude de Guentchéva (1996) sur la médiativité, nous dirons que les faits que le locuteur rapporte lui parviennent de façon médiate parce que la situation décrite – la relation entre madeleine et Proust par exemple – relève de la connaissance admise ou transmise par la tradition. Tout le monde sait, dans notre communauté linguistique, que madeleine est attaché à Proust, ou en tout cas, le locuteur en insérant madeleine-Proust sous l'unité phraséologique *Qui dit X, dit Y*, présente cette relation comme connue de l'interlocuteur, qu'elle le soit ou non. Le locuteur en énonçant *Qui dit X, dit Y* indique que l'information transmise n'a pas été créée par lui-même, mais qu'elle provient d'un ON-Énonciateur.

3.2. UNE LOCUTION MEDIATIVE GENERIQUE: GENERICITE ET STEREOTYPES

Nous défendrons ici que l'expression figée *Qui dit X, dit Y* est une locution médiative générique, la parole-source étant le fait d'une voix anonyme et collective. Mais quel type de genericité véhicule notre expression idiomatique et donc quel type de stéréotype?

Nous rappellerons très brièvement que nous pouvons diviser les phrases génériques en trois types. Nous suivrons pour cela les études de Kleiber (1986, 1989) et d'Anscombe (2001). On distingue généralement les phrases génériques nécessairement vraies ou analytiques, du type de *Les baleines sont des mammifères*, les phrases génériques généralement vraies (ou typifiantes a priori) du type *Les singes mangent des bananes*, puis les phrases génériques synthétiques (ou locales), du type *Les Italiens sont sympathiques*. Les analytiques sont les seules à ne pas admettre d'exceptions. Les phrases typifiantes a priori sont présentées comme véhiculant l'opinion d'un ON-Énonciateur, elles se présentent comme étant ON-Vraies, vraies pour la communauté linguistique. Dans notre communauté linguistique *Les singes mangent des bananes* est présenté comme étant admis, que ce soit vrai ou non dans le monde réel. Quant aux locales, *Les Italiens sont sympathiques* elles sont L-Vraies dans la mesure où elles véhiculent l'avis du locuteur.

Quant au stéréotype, nous rappelons la définition proposée dans Anscombe (2001: 58): "nous appellerons stéréotype attaché à un terme une suite ouverte de phrases attachées à ce mot, chaque phrase étant pour le terme considéré une phrase stéréotypique". Il distingue deux types de stéréotypes, le stéréotype primaire qui est associé de façon stable au mot, au

sein d'une communauté linguistique – singe-banane – et le stéréotype secondaire, attaché localement à l'occurrence d'un terme. Ce qui est à rapprocher des différentes phrases génériques. Dans les phrases stéréotypiques secondaires, le locuteur émet une opinion qui lui est propre, en revanche une phrase stéréotypique primaire est présentée comme étant vraie pour toute la communauté linguistique.

Revenons à la locution *Qui dit X, dit Y* ("Qui dit madeleine, dit Proust", "Qui dit gonzesse, dit complications", "Qui dit jeux-vidéos, dit Super Mario"...). Nous dirons que le locuteur coule sous cette unité phraséologique un stéréotype primaire ou une phrase générique typifiante *a priori*, ou plutôt qu'il présente la relation entre X et Y comme étant un stéréotype primaire. Le fait de couler X-Y dans cet idiomatisme crée, déclenche un stéréotype primaire. Même si la relation X-Y peut être un stéréotype secondaire, une opinion du seul locuteur, par exemple *Italienne - décolleté*, le fait de couler X-Y dans l'expression *Qui dit X, dit Y*, fait que le locuteur présente cette relation comme si elle était admise de toute la communauté linguistique et non seulement de lui.

Nous irons plus loin, et nous dirons que le locuteur en employant *Qui dit X, dit Y*, fait l'opération suivante: Parmi toutes les propriétés attachées à X, il en dégage une, Y, qu'il présente comme étant la propriété la plus représentative, la propriété prototypique de X. Ainsi, en disant:

(14) Qui dit Picasso, dit cubisme

Le locuteur, parmi toutes les propriétés de Picasso (Picasso-Latin-Lover / Picasso-Folie / Picasso-Femmes / Picasso-Période Bleue / Picasso-Peintre / Picasso-Montmartre / Picasso-Cubisme), dégage une de ces propriétés, dans ce cas: Cubisme, qu'il présente comme étant la propriété prototypique de Picasso.

De même, le locuteur en disant:

12) [...] Qui dit gonzesse, dit complications [...]

dégage une des propriétés de *gonzesse*, dans ce cas *complications*, et il présente *complications* comme étant la propriété prototypique des *gonzesses*, que ceci soit vrai ou non dans le monde réel. Le locuteur présente Y comme prototypique de X et la relation X-Y comme étant une relation connue et admise de notre interlocuteur, puisque provenant de notre communauté linguistique.

Observons un instant quelques occurrences en contexte:

(15) Adroite la Putiphar qui mettra la griffe sur le bord de mon manteau! Je me déclare d'ores et en avant misogyne, c'est-à-dire ennemi du cotillon, qu'il soit de camelot ou de taffetas. Foin des duchesses et des courtisanes, des bourgeoises et des bergères! *Qui dit femme dit tracasseries*, mécomptes ou aventures maussades. Je les hais de la coiffe au patin, et je vais me confire en chasteté comme un moinillon en sa capuce. GAUTIER Théophile / *Le Capitaine Fracasse* / 1863, Page 186. (Frantext)

Le locuteur, par le biais de la séquence *Qui dit X, dit Y* fait écho à un stéréotype primaire unissant de façon homogène les femmes aux tracasseries. D'où l'article zéro devant *femme*. Il attache les tracasseries à la femme en soi. Il n'y aurait pas de femmes sans tracasseries.

4. POLYPHONIE ET MODALITE

La locution *Qui dit X, dit Y* dénote une catégorie évidentielle d'information empruntée à la communauté linguistique, et en même temps il y a une non prise en charge, dans la mesure où la source de l'information n'est pas lui-même. Le locuteur dit quelque chose comme "ce n'est pas moi qui le dis, c'est tout le monde". Du fait de présenter un stéréotype comme étant admis de sa communauté linguistique, il ne se responsabilise pas de ce qui y est véhiculé, même s'il lui donne son accord.

Partant de Kronning (2003), nous utiliserons la distinction établie par Ducrot du locuteur en tant que tel et du locuteur en tant qu'être du monde. Kronning (2003: 139) pose que:

[...] tout énoncé déclaratif qui comporte un marqueur évidentiel [...] a une structure polyphonique [...] qui met en scène deux êtres de discours différents: celui qui opère, à travers "la monstration", la modalisation épistémique [...] de l'énoncé, – c'est "le locuteur en tant que tel" qui n'a d'existence qu'au moment de l'énonciation –, et celui qui perçoit, infère, emprunte l'information que communique l'énoncé ou qui, plus simplement, en prend conscience, – c'est "le locuteur en tant qu'être du monde", qui ayant une existence indépendante de l'événement énonciatif, tient le rôle de sujet cognitif.

Le locuteur en tant que tel s'engage sur la vérité de l'énoncé – dans la mesure où il donne son accord au ON-Énonciateur et d'autant plus qu'il fait partie de ce ON-Énonciateur qu'est sa communauté linguistique. En même temps, le locuteur en tant qu'être du monde se désengage dans la mesure où il montre que le stéréotype véhiculé ne provient pas de lui, mais de sa communauté linguistique. Ceci le protège face à de possibles réfutations: "ce n'est pas moi qui le dis, c'est la communauté linguistique tout entière".

L'expression idiomatique *Qui dit X, dit Y* est comparable aux proverbes dans la mesure où le locuteur présente une formule comme étant ON-Vraie. Mais il y a une grande différence entre les deux: le proverbe est présenté comme étant ON-Vrai et comme provenant d'un ON-Énonciateur de par les multiples répétitions antérieures de la formule. L'interlocuteur est supposé connaître le principe générique proverbial. En revanche la structure *Qui dit X, dit Y* est présentée par le locuteur comme s'il s'agissait d'une phrase ON-Vraie, vraie pour toute ma communauté linguistique. Or, le locuteur peut insérer à son goût les segments X et Y sans qu'ils soient connus auparavant de l'interlocuteur. Il s'agit d'une vérité L-Vraie, vraie pour le locuteur, qu'il présente cependant comme étant ON-Vraie. Je peux énoncer *Qui dit enfant, dit problèmes* et, en tant que locuteur, je mets en place une phrase générique locale, vraie pour le locuteur, mais je la présente du fait d'être coulée dans

le moule *Qui dit X, dit Y*, comme étant vraie pour toute ma communauté linguistique.

5. LA LOCUTION ESPAGNOLE *QUIEN DICE X, DICE Y*

Le sens et les contextes d'emplois de l'unité phraséologique ne se correspondent pas nécessairement en français et en espagnol. En effet, si nous trouvons des cas où le fonctionnement est similaire, cet emploi est rare et la plupart des occurrences de la locution présentent un fonctionnement nettement différent. La première occurrence correspondrait à l'emploi français. Ici, d'ailleurs, le locuteur omet le deuxième verbe *dire*:

(16) Las hemerotecas: el Rey Juan Carlos y Sadam.

No existe la menor duda que las hemerotecas son la conciencia del hombre público de nuestro tiempo. Y *quien dice hombre público, también escritores y periodistas*. ¡Qué les puedo decir yo sobre el particular! Aunque lo asumo, no me gustaría releer todo aquello que escribí en el ¡Hola! a propósito de la boda de la nietísima o las cacerías de la primera escopeta nacional. (*El Mundo*, 9/2/2003)

Trad. Il n'y a aucun doute sur le fait que les bibliothèques sont la conscience de l'homme public de notre temps. Et dire homme public, inclut également les écrivains et journalistes.

De même, nous devons faire remarquer qu'il s'agit d'une unité phraséologique employée principalement dans le discours oral, ce pourquoi la plupart des occurrences proviennent de conversations, de tweets, de blogs ou de films et sketchs. Observons quelques exemples. Le premier provient d'un sketch sur la crise et le chômage où, imitant la scénographie du programme *La voz* (*The voice*) un chômeur se présente face à des employeurs, énumérant les qualités de son curriculum vitae:

(17) Puedo cobrar un sueldo de 1000 euros. *Quien dice 1000 euros dice 600 euros*. [...]

Trad. Je peux toucher un salaire de 1000 euros. Qui dit 1000 euros, dit 600 euros.

<https://www.youtube.com/watch?v=pKD-rhTAixs>

Ou les occurrences suivantes copiées de tweets sur la toile:

(18) Bueno, *quien dice una hora dice tres*. ¿Qué es eso en una vida? Na' mujer na'.

Trad. Bon, qui dit une heure, dit trois heures. Qu'est-ce que ça représente dans une vie? Rien de rien.

<https://twitter.com/racheltialuna/status/410838010955960320>

(19) *Quien dice una hora, dice otra más*, porque no he comido y estoy a tomar por culo...

Trad. Qui dit une heure, dit une heure de plus, parce que je n'ai pas mangé et je suis à perpète.

<https://twitter.com/keybladerap/status/649930258255364096>

Dans tous ces cas, la locution *Quien dice X, dice Y*, ne véhicule plus un stéréotype entre X et Y où X implique Y. Cette fois-ci le locuteur présente X, puis il fait une relecture de ce X pour apporter une réinterprétation de X sous forme de concession. Nous pourrions décrire ainsi le fonctionnement

sémantique de l'expression idiomatique en espagnol: *Je dis X, en fait je ne devrais pas dire X mais Y, car X implique aussi Y.*

Quant à la modalité de l'expression idiomatique espagnole, il y a, comme en français, un désengagement de la part du locuteur du fait de couler X et Y dans cette structure. Mais le désengagement est plus faible qu'en français. En effet, nous avons vu que le locuteur renvoyait en français à un ON-Énonciateur présentant la relation entre X et Y comme connue de tous les interlocuteurs de la communauté linguistique. Ici, en revanche, lorsque le locuteur énonce "Quien dice 1000 euros, dice 600 euros", la source de la relation entre X et Y provient du locuteur. C'est lui qui crée la relation entre "je dis vouloir un salaire de 1000 euros" et "je dis vouloir un salaire de 600 euros". Mais il y a tout de même un désengagement car énonçant *Quien dice X, dice Y*, je présente la relation entre X et Y comme étant dans le fond connue de l'interlocuteur. On pourrait très bien avoir quelque chose comme:

(17) Ya sabes, quien dice 1000 euros, dice 600 euros
Trad. Tu sais bien que qui dit 1000 euros, dit 600 euros.

Le locuteur pose donc une relation entre X et Y qui lui appartient, elle serait vraie pour le locuteur, mais la présence de la structure dénote un savoir partagé. C'est justement la différence entre énoncer *Quien dice 1000 euros, dice 600 euros*, et *Puedo ganar 1000 euros, bueno e incluso 600 euros* (Trad. 'Je peux gagner 1000 euros, bon et même 600 euros') où le locuteur dit la même chose mais ne présente pas la relation entre *vouloir gagner 1000 euros* et *vouloir gagner 600 euros* comme connue de l'interlocuteur. D'ailleurs, le *Quien* pourrait être glosé par *Cuando uno*, avec un *uno* générique, incluant l'interlocuteur:

(17") Cuando uno dice querer ganar 1000 euros, puede querer ganar 600 euros.
Trad. Quand on dit vouloir gagner 1000 euros, on peut vouloir gagner 600 euros.

6. CONCLUSION

Pour conclure, nous avons vu que l'expression *Qui dit X, dit Y* est une locution médiative générique qui a en quelque sorte le pouvoir de présenter comme des vérités généralement admises la relation stéréotypique entre X et Y. L'énonciation de la séquence fait écho à une phrase stéréotypique où est dégagée la propriété la plus prototypique de X. Le locuteur de "Qui dit études, dit travail", présente *avoir du travail* comme la propriété la plus prototypique de *faire des études*, de même dans "Qui dit gonzesse, dit complications", *complications* est présentée comme étant la propriété prototypique de *gonzesse*. La source de l'information étant la communauté linguistique, à laquelle le locuteur appartient, il peut se désengager et ne pas prendre en charge directement ce qui est véhiculé dans cette unité phraséologique. Il peut se protéger sous cette communauté linguistique, alléguant que ce n'est pas lui qui dit, c'est tout le monde. Une fois analysée l'expression française,

nous avons remarqué que sa traduction littérale en espagnol n'est pas équivalente. Il existe un point commun entre les deux, dans la mesure où les deux font appel à un certain type de généricité qui implique que la relation entre X et Y est connue de l'interlocuteur. Cependant la locution espagnole fait appel à une réinterprétation du segment X, pour soutenir Y dans une structure concessive, telle que *Je dis X, en fait je ne devrais pas dire X mais Y*.

L'analyse contrastive des expressions idiomatiques s'avère fondamentale. Ainsi nombre d'entre elles ont un correspondant apparent dans l'autre langue mais, analysées de près, nous nous apercevons de la différence sémantique qui les sépare. L'étude linguistique approfondie de ces locutions permettrait aux traducteurs de ne pas tomber dans le piège des faux amis dans la traduction correspondant à leur emploi contemporain.

REFERENCIAS

- ANSCOMBRE Jean-Claude, (2016): "El sufijo -ón en español contemporáneo: morfología y prototipos", *Oralia* 16, pp.11-32
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2005): "Le ON-locuteur: une entité aux multiples visages", in BRES Jacques, HAILLET Pierre-Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning et ROSIER Laurence (éds.), *Dialogisme et polyphonie: approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, pp. 75-94.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2006): "Stéréotypes, gnomicité et polyphonie: la voix de son maître", in PERRIN Laurent (éd.), *Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Université de Metz, *Recherches Linguistiques*, pp. 349-378.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2010): "Lexique et médiativité: les marqueurs pour le dire", *Cahiers de Lexicologie*, 1, n° 96, pp. 5-33.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2011): "Généricité, analytité et propriété: une philosophie en langue?", *Cahiers de lexicologie*, 2, n° 99, pp. 71-96.
- ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald (1983): *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline (1995): *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 2 vols. Berne, P. Lang, cop. 1997.
- BERTRAND Olivier (2003): "Évolution sémantique du pronom indéfini QUI en français: une étude diachronique", *Mémoire en temps advenir*, Louvain, Peeters, Orbis/Supplementa, 22, pp. 381-197.
- DENDALE Patrick et COLTIER Danièle (2004): "La modalisation du discours de soi: éléments de description sémantique des expressions pour moi, selon moi et à mon avis", *Langue française* 142, pp. 41-57.
- DENDALE Patrick et TASMOWSKI Liliane (éds.) (1994): *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, *Langue française* 102.
- DENDALE Patrick et VAN BOGAERT Julie (2007): "A semantic description of French lexical evidential markers and the classification of evidentials", *Rivista di Linguistica* 19, pp. 65-90.
- DUCROT Oswald (1984): *Le dire et le dit*, Paris, Les éditions de minuit.
- DUCROT Oswald, SCHAEFFER Jean-Marie (1995): *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

- GOMEZ-JORDANA FERARY, S. (2014): "Qui dit études, dit travail. Médiativité, modalité et polyphonie d'une locution de longue date", in ANSCOMBRE Jean-Claude, OPPERMANN-MARSAUX Evelyne, RODRIGUEZ SOMOLINOS Amalia (éds.): *Médiativité, polyphonie et modalité en français: études synchroniques et diachroniques*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 101-118.
- GOMEZ-JORDANA FERARY, S. (2015): "Qui dit amoureux, dit triste: syntaxe et sémantique du marqueur Qui dit X, dit Y du français préclassique au français contemporain", *Énonciation et marques d'oralité dans l'évolution du français*, LINX 73, n° 2, pp. 39-64.
- GREVISSE Maurice, GOOSSE André (1993): *Le Bon Usage. Grammaire française*, 13^{ème} édition rév. et augm., Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GUENTCHÉVA Zlatka (1996): *L'énonciation médiatisée*, Louvain, Paris, Peeters.
- KLEIBER Georges (1987): *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Berne, Peter Lang.
- KLEIBER Georges (1988): "Phrases génériques et raisonnement par défaut", *Le Français moderne* 56, 1/2, pp. 1-15.
- KLEIBER Georges (1989): *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*, Genève, Librairie Droz.
- KRONNING, Hans (2003): "Modalité et évidentialité", in BIRKELUND, M., BOYSEN, G. & KJAERSGAARD, P. S. (eds), *Aspects de la Modalité*, Tübingen, Max Niemeyer, *Linguistische Arbeiten* 469, p. 131-151.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROSSARI Catherine (1997): *Les opérations de reformulation: analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Bern, Peter Lang.
- STEUCKARDT Agnès (2005): "Les marqueurs formés sur dire", in STEUCKARDT Agnès, NIKLAS-SALMINEN Aino, *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence, pp. 51-67.
- TRAUGOTT Elizabeth (1982): "From propositional to textual and expressive meanings: some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization", in LEHMANN Winfred et MALKIEL Yakov (éds): *Perspectives on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, pp. 245-271.
- TRAUGOTT Elizabeth (1989): "On the rise of epistemic meanings in English: an example of subjectification in semantic change", *Language* 57, pp. 33-65.

SITES WEB ET CD-ROMS

- www.rae.es (base de données CREA et CORDE)
- www.franctext.fr, développé par le CNRS-ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française) et l'Université de Nancy2.
- La base du Moyen Français: <http://zeus.atilf.fr/dmf.htm>
- La base du Français médiéval: <http://zeus.atilf.fr/bfm.htm>
- www.bnf.fr
- www.bne.es
- <http://gallica.bnf.fr>